

CALLIRHOÉ



CALLIRHOÉ,
TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1712.

Les Paroles sont de M. Roy.

¶

La Musique de M. Destouches.

LXXX. OPERA.



A R G U M E N T.

CORESUS, grand Prêtre de Bacchus dans la Ville de Calydon, aime passionnément la jeune Callirhoé. Il se flatoit de l'épouser ; mais il n'en reçût que des mépris, & les témoignages d'une haine, dont il se trouva si blessé, qu'il en demanda vengeance au Dieu qu'il servoit. Cette vengeance fût prompte & terrible. Tous les Calydoniens se sentirent saisis d'une yuresse qui les armoit les uns contre les autres, & contr'eux-mêmes. On eût recours aux Oracles, pour sçavoir la cause & le remede de tant de malheurs. On apprit que la colere de Bacchus en étoit la source ; qu'elle ne pouvoit être arrêtée, à moins que Coresus ne luy immolât Callirhoé, ou quelqu'un qui s'offriroit pour elle. Personne ne se presenta. Elle attendoit à l'Autel le coup fatal, lorsque Coresus la sauva en se sacrifiant luy même.

Voilà nuëment ce que rapporte Pausanias dans ses Achaiques. Voilà le sujet, la scene, l'intrigue & la catastrophe. Comme l'Historien Grec n'a pas marqué la naissance de Cal-

lirhoë, on s'est cru en droit de lui en supposer une fort illustre. On luy donne pour mere, la Reine de Gallydon. Agenor est aussi un rolle Episodique. Par le secours de cet Amant, on anime le caractere de la Princesse, on fonde son aversion pour Coresus, on justifie la vengeance de Coresus, en la faisant partir d'une juste jalousie; on releve enfin la generosité de l'action qui dénoüe l'intrigue: Elle seroit moindre, si Coresus, n'avoit de victime à choisir que sa Maîtresse ou luy-même. La vertu de son Rival qui s'offre à la mort, & qui le saisit d'admiration, les instances de Callirhoë pour mourir, ou dumoins la certitude qu'elle donne de ne pas survivre Agenor, déterminent Coresus d'une maniere plus vive, & peut-être avec plus de surprise de la part des Spectateurs.

On a menagé la simplicité du sujet, comme une chose precieuse à l'Opera; on a craint de l'alterer & de retarder la vivacité de l'action, par les Rolles de confidens & de confidentes. Ces personnages n'ont jamais qu'un interêt subordonné aux autres; & le Public compte presque pour perdu, le tems où il ne voit point les Acteurs qu'il a declarez les premiers de ce Theatre.



PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

LA VICTOIRE.
ASTRE'E.

Une Suivante d'ASTRE'E.

Chœurs & Troupes de la suite de la VICTOIRE,
ET D'ASTRE'E.

DIVERTISSEMENT
du Prologue.

SUITE DE LA VICTOIRE.

SUITE D'ASTRE'E.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente un lieu remp'y de Casques , de Boucliers , d' Armes , de Palmes & de Couronnes de Lauriers , avec les Drapeaux que les Vainqueurs ont remportez. C'est pour leur triomphe que la Victoire les assemble.

SCENE PREMIERE

LA VICTOIRE, & sa Suite.

LA VICTOIRE.

CES lieux sont embellis des mains de la Victoire :

Venez , redoutables Guerriers ;

Ces Palmes , ces Drapeaux , ces Armes , ces Lauriers

Tout parle icy de vôtre gloire ;

Venez , mais ne voyez le fruit de vos travaux ,

Que pour vous élever à des honneurs nouveaux.

CHŒUR *des GUERRIERS.*

Que tout cède , que tout se rende
 A nos exploits éclatants ;
 Aux plus lointains Climats que le bruit s'en
 répande ,
 Qu'il dure , qu'il s'étende
 Jusqu'aux derniers tems.

LA VICTOIRE.

Guerriers , ne craignez rien : je ne suis point
 volage ,
 Je vous aimay toujourns ; mais quelque Dieu
 jaloux
 Devant mes yeux oppofoit un niage :
 Envain je vous cherchois , il m'éloignoit de
 vous :

Aux efforts de vôtre courage
 J'ay fçu vous reconnoître , & tout cède à
 vos coups.

Eclatez Trompette bruyante ,
 Frapez , animez tous les cœurs :
 Excitez de nobles fureurs ,
 Devant nos pas répandez l'épouvante.

Que vos fons invoquent la gloire ,
 Qu'elle vole à ce bruit charmant :
 Sonnez au même moment
 Le combat & la victoire.

Eclatez Trompette bruyante ,
 Frapez , animez tous les cœurs ,
 Excitez de nobles fureurs ,
 Devant nos pas répandez l'épouvante.

A S T R E'E descend du Ciel ayant à sa Suite
les ARTS & les PLAISIRS.

L A V I C T O I R E.

Quel spectacle ! quels doux concerts !
C'est Astrée. Elle vient dans ces lieux redoutables.

C H Œ U R des P L A I S I R S.

Laissez respirer l'Univers.

C H Œ U R des G U E R R I E R S.

Signalons-nous encor par mille exploits divers.

C H Œ U R des P L A I S I R S.

Laissez respirer l'Univers
Non, ne démentez pas les Destins favorables.

C H Œ U R des G U E R R I E R S.

Signalons-nous encor par mille exploits divers.



SCENE DEUXIÈME.

ASTRÉE, LA VICTOIRE,
et leur Suite.

ASTRÉE.

Victoire, c'est assez, Le Ciel, le Ciel propice
 Veut que d'un calme heureux tout l'Univers
 jouisse :
 Ces Peuples genereux qu'environne Thétis,
 A mes desirs se sont assujettis ;
 Une Reine puissante, après un long orage,
 Des jours les plus serens nous donne le pré-
 sage.

LA VICTOIRE.

Au HEROS glorieux dont je sers les
 desseins,
 La Paix fût toujours chere ;
 Mais, je voulois qu'elle eût des Palmes dans
 les mains :
 La voilà digne de me plaire.

ENSEMBLE.

Le plus sage des Heros
 A sous ses Etendarts ramené la Victoire ;
 Il peut goûter le repos,
 De l'aveu même de la Gloire.

Une Suivante d'ASTRÉE.

Nos cœurs sont faits ,
Amour , pour ton empire :
Nos cœurs sont faits ,
Pour tes aimables traits.

Que désormais
L'Amour seul vous inspire :
Faut-il vous dire ,
Quels sont ses attraits ?

A S T R É E.

Venez , tendres Plaisirs, ennemis de la guerre
Volez , brillez , revenez sur la terre ,
Vôtre retour nous annonce la paix.

Rallume ton flambeau, renouvelle tes traits ,
Amour , ton regne recommence ;
Enchaîne tous les cœurs , fai durer à jamais
Et leurs plaisirs & ta puissance.

Venez , tendres Plaisirs , &c.

C H Œ U R S.

Volez , tendres Amours , étendez vos conquêtes ,
Triomphez , tendres Amours :
Trompettes & Tambours ,
Ne servez qu'à nos fêtes.

Fin du Prologue.





ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

CALLIRHOË', *Princesse héritière du Trône de Calydon*

LA REINE de Calydon.

CORESUS, *Grand Prêtre de Bacchus.*

AGENOR, *Prince de Calydon, Amant de Callirhoé.*

Peuples de Calydon.

UNE CALYDONIENNE.

Prêtres de Bacchus.

LE MINISTRE de Pan.

Faunes & Dryades.

Une Dryade.

L'ORACLE.

Bergers & Bergeres.

UNE BERGERE.

Deux Bergeres.

BACCHUS.

Suite de Bacchus ; Troupe de Peuples.

La Scene est à Calydon.

Personnages Dansants de la Tragedie.

ACTE I. CALYDONIENS.

ACTE II. SACRIFICATEURS.

ACTE III. FAUNES ET DRIADES.

**ACTE IV BERGERS ET BERGERES
DEUX PASTRES.**

BERGERES ET PASTOURELLES.

ACTE V. SUITE DE BACCHUS.

Troupe de Peuples.





CALLIRHOË, TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente le Temple de BACCHUS,
orné pour les Noces de CORESUS,
& de CALLIRHOË.*

SCÈNE PREMIÈRE.

CALLIRHOË.

O Nuit témoin de mes soupirs secrets,
Que ton ombre en ces lieux ne regne-
t'elle encore ?

Pourquoy l'impatiente Aurore
Ouvre-t'elle mes yeux aux funestes ap-
prêts

D'un hymen que j'abhore ?

Je vais donc m'engager à l'Objet que je hais,
Et je perds pour toujours un Amant que
j'adore.

O Nuit témoin, &c.

SCENE DEUXIÈME.

LA REINE, CALLIRHOË.

LA REINE.

MA Fille, aux immortels quels vœux
venez-vous faire ?

CALLIRHOË.

Je n'en formeray point qui puissent vous dé-
plaître.

LA REINE.

Ce jour à Corefus engage vôtre foy,
Ministre de Bacchus nôtre Dieu tutelaire
Descend de ces Rois dont avant vôtre pere
Calydon recevoit la loy,
C'est luy que Calydon vous demande pour
Roy.

CALLIRHOË.

Helas !

LA REINE.

Vous vous troublez, que faut-il que
j'espere ?
Vous sçavez vos devoirs, pourriez-vous les
trahir ?

CALLIRHOË.

Non, je demande aux Dieux la force d'o-
béir.

Gloire de Calydon , amour de la patrie
 Que ne m'avez-vous point coûté ?
 C'est pour vous qu'un Heros à qui le sang
 me lie ,
 Le vaillant Agenor vient de perdre la vie ,
 C'est pour vous que je vais perdre ma li-
 berté.

Espoir d'un fort plus doux sortez de ma me-
 moire.

L A R E I N E.

S'il respiroit encor , vainqueur , couvert de
 gloire ,
 Corefus en ces lieux seroit moins redouté.

C A L L I R H O E'.

Mais du fort d'Agenor êtes-vous éclaircie ?
 Quoy ! ne pouvons-nous plus douter de son
 trépas ?

L A R E I N E.

Ma Fille, quand les Dieux auroient sauvé sa
 vie ,
 Vôte fort ne changeroit pas.

Non , non , il n'est plus tems. Tout un Peu-
 ple farouche ,
 De Corefus trahy viendroit venger les droits:
 Ce Peuple le chérit , & d'une même bouche
 Veut recevoir la loy des Dieux & de ses
 Roys.

Par des nœuds éternels vous luy ferez unie ;
 Je vais tout ordonner pour la ceremonie.

SCÈNE TROISIÈME.

CALLIRHOË.

O Bjet infortuné de mes tendres desirs ,
Agenor , qu'aux enfers Bellone a fait
descendre ,

Pour la première fois je t'offre des soupirs ,
Quand tu ne peux plus les entendre.

D'un rigoureux devoir je vais subir les loix,
L'autel est prêt : La Reine à Corefus m'en-
gage ,

J'y cours : mais dans mon cœur je porte ton
image ,

Et ton nom malgré moy m'échape mille fois.



SCÈNE QUATRIÈME.

AGENOR, CALLIRHOË.

CALLIRHOË.

MAis, quel objet vient me fraper ?
Est-ce un songe imposteur prêt à se dissiper ?
Que vois-je ? Est-ce Agenor ? Quels Dieux
l'ont fait renaître ?

Agenor.....

A G E N O R.

Mon aspect vous offense peut-être.

C A L L I R H O Ë.

à part.

M'a-t'on voulu tromper ?

à A G E N O R.

On croyoit vôtre mort certaine.

A G E N O R.

Les Rebelles vaincus fuyoient devant nos
traits,
Malgré mon sang versé, jusqu'au fond des
forêts

La victoire m'entraîne,
Je tombe. Je trouvay d'heureux & prompts
secours

Par le tems & les soins je respirois à peine...
J'apprens qu'à Corefus vous unifiez vos jours,

Quelque fruit qu'en ces lieux apportât la
victoire,
Nous pleurions vôtre mort & même nôtre
gloire.

A G E N O R.

A mon retour donnez plutôt des pleurs.
Triste témoin de la gloire d'un autre
Que mon retour me coûte de douleurs !
Ce Trône, ces Autels, ces Guirlandes de
fleurs,
Ces chiffres amoureux, ce nom qui joint le
vôtre . . .
Pour ce spectacle, ô Dieux ! étois-je re-
servé ?
Dieux, rendez-moy la mort dont vous m'a-
vez sauvé.

C A L L I R H O Ë'.

Agenor, quels discours ! Que venez-vous
m'apprendre ?
Vôtre douleur doit m'irriter.

A G E N O R.

Elle devoit moins vous surprendre,
Du secret de mon cœur vous cherchez à dou-
ter.
Avez-vous oublié, Princesse, que vos char-
mes
Ont essayé sur moy leurs premiers coups ?
Vôtre Pere expiroit, je recueillois vos lar-
mes.

Parmy le trouble & les allarmes
Vos yeux brilloient déjà de l'éclat le plus
doux.

J'appaisay des mutins les mouvements ja-
loux.

Ah ! ne jugiez-vous pas , au succez de mes
armes ,

Qu'un Amant combattoit pour vous ?

C A L L I R H O E'.

Ouvrez les yeux , que ce jour vous éclaire
Sur vôtre devoir & le mien.

A G E N O R.

Helas ! je ne vois que le bien
Que m'arrache des Dieux la funeste colere ;

C A L L I R H O E'.

Cessez de me parler d'un amour temeraire.

A G E N O R.

L'Amour l'est-il lorsqu'il n'espere rien ?
Un autre a vôtre main , un autre vous enga-
ge ,

Je ne veux qu'un regard , un seul regard ,
helas !

Et je descends tranquille au tenebreux riva-
ge.

Je ne veux qu'un regard , un seul regard ,
helas !

Mon Rival trop heureux ne me l'enviera pas.

C A L L I R H O E',
C A L L I R H O E'.

Que n'ay. je ignoré vôtre flâme!
Tuyez, éloignez-vous.....

A G E N O R.

Je ne vous verray plus.

C A L L I R H O E'.

Suivez mes ordres absolus.
Je dois de Corefus remplir toute mon ame,
Ne voir, n'entretenir que le seul Corefus.

A G E N O R.

Vous ne le devez point, vous le voulez,
Cruelle.

C A L L I R H O E'.

Ah! qu'Agenor me connoît mal!
Partez.....

A G E N O R.

Je vois la Reine & mon Rival,

C A L L I R H O E'.

Partez.....

A G E N O R.

O contrainte mortelle!

C A L L I R H O E'.

O devoir trop fatal!

SCÈNE CINQUIÈME.

LA REINE, CALLIRHOË', CORESUS,

*Troupe de PRESTRES & de PRETRESSES.**Troupe de CALYDONIENS & CALYDONIENNES.*

C O R E S U S.

Reine, vôte auguste suffrage
 Me rappelle au rang glorieux,
 Que tenoient ici mes Ayeux :
 Prononcez mon bonheur, achevez vôte ou-
 vrage.

L A R E I N E.

J'attens de vôte hymen le bonheur de ces
 lieux.

C O R E S U S, à CALLIRHOË'.

Des autels, à vos beaux yeux,
 Je porteray mon hommage,
 Sans craindre que ce partage
 Offense jamais nos Dieux :
 J'adore en vous leur image.

C A L L I R H O Ë'.

Je sçais ce que je doÿ

A la Reine, à l'Empire, à Corefus, à moy.

C O R E S U S.

Chantez Peuples, chantez une fête si belle,

A mon amour égalez vôte zele :

Que vos concerts s'élevent jusqu'aux Cieux ;
 Du bonheur d'un mortel qu'ils instruisent
 les Dieux.

C H Œ U R.

Regnez à jamais sur nos ames ,
 Autant que vous regnez dans ce brillant sé-
 jour.

L'Hymen vient vous offrir les chaînes de
 l'Amour ,

Et des plaisirs aussi purs que vos flâmes.

U N E C A L Y D O N I E N N E .

Le tendre Amour
 Nous appelle à sa Cour ,
 Il veut qu'on aime ,
 Nôtre cœur même
 Le veut à son tour.

L'Amour nous fuit ,
 Est-ce à nous de le craindre ?
 Non , non l'on n'est à plaindre
 Que quand il nous fuit.

Ses nœuds sont doux ,
 Peut-on blâmer ses chaînes ?
 Non , non , s'il a des peines
 Ce n'est pas pour nous.

L A R E I N E .

Regnez Amour , portez par tout vos loix ,
 La Gloire n'a point à s'en plaindre ;
 Allumez des ardeurs que rien ne puisse étein-
 dre ,

Vous faites le bonheur des Sujets & des Rois.

Regnez , &c.

à CALLIRHOË.

Ma Fille , vous allez couronner mes projets ,
Vôtre hymen de mon trône affermit la puissance ;

Venez remplir mon esperance ,
Les vœux de Corefus , & ceux de mes Sujets.

CALLIRHOË' , à part.

Impitoyables Dieux , vous serez satisfaits !

C O R E S U S .

Dieux immortels , c'est moy qui vous appelle ,

Respectable Junon , favorable Cybelle ,

Tendre Déesse des Amants ,

Dieux immortels , c'est moy qui vous appelle ;

Venez tous assurez nos augustes serments.

CALLIRHOË' , à part.

O mort , délivre-moy de ma peine cruelle.

C O R E S U S .

Toy , qui pour éclairer le plus beau de mes
jeux

Pares les Cieux d'une clarté nouvelle ,

Soleil , à mes tendres amours

Tu m' verras aussi fidelle

Que tu l'es à remplir ton cours.

*Il prend la main de CALLIRHOË' , & la mène
à l'Autel*

C O R E S U S & CALLIRHOË' ,

Sur cet Autel redoutable au parjure ,

Sur ces feux reverez par qui l'Amour s'épure.

CALLIRHOË,

COR. { Je vous promets
D'être à vous à jamais.

CALLIRHOË.

Elle apperçoit AGENOR, & s'évanouit.
Je vous promets.... Grands Dieux ! soutenez
ma foiblesse.

LA REINE, & CORESUS.

Je frémis !...

CALLIRHOË.

Le jour me blesse ,
Je m'affoiblis , je meurs

CORESUS.

Quoy ! je perds ma Princesse !

LA REINE.

Le Ciel veut differer de répondre à vos vœux.

CORESUS.

Prenons soin de ses jours Quel coup
pour ma tendresse !

Destin jaloux , sans toy j'eusse été trop heu-
reux.

*On emporte la Princesse évanouïe , & l'Assem-
blée se disperse.*

Fin du premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre représente l'avant-cour d'un Palais, & dans un des côtez un Temple Domestique.

SCÈNE PREMIÈRE.

A G E N O R.

E Spoir, revenez dans mon ame :
 La Princesse respire, entrons dans ce Palais.
 J'espere y voir encor la beauté qui m'enflâme :
 O Dieux ! si mon Rival la perdoit pour ja-
 mais !

Espoir qui me flâtez d'un plus doux avenir,
 De vos enchantemens faudra-t-il me défen-
 dre ?

Souvent vous nous faites entendre
 Que nos maux sont prêts à finir,
 Quand le destin jaloux ne veut que les sus-
 pendre.

Espoir qui me flâtez d'un plus doux avenir,
 De vos enchantemens faudra-t-il me défen-
 dre !

504 C A L L I R H O E',
Un Amant malheureux & tendre,
D'une erreur qui luy plaît aime à s'entre-
tenir ;
Mais, que de pleurs à répandre,
Quand il faut en revenir !

Esprit qui me flâtez d'un plus doux avenir,
De vos enchantemens faudra-t-il me défen-
dre ?

La Princesse paroît... Elle vient en ces
lieux,
De ses jours conservez rendre grâces aux
Dieux.

SCENE DEUXIÉME.

C A L L I R H O E', A G E N O R.

A G E N O R.

LA Parque enfin respecte vos attraits.

C A L L I R H O E'.

Ne vous avois-je pas interdit ma présence ?
On sçait vôtre retour, ne me voyez ja-
mais.

Mes volontez sur vous ont bien peu de puis-
sance.

A G E N O R.

J'ay souffert les plus rudes coups
Que puisse craindre un cœur tendre.

Quand le Cie' me permet d'attendre
Un sort plus calme & plus doux,
Cruelle, démentez-vous

L'esperance qu'il veut me rendre ?

C A L L I R H O E'.

C A L I R H O E'

Epargnez-vous des regrets superflus ,
 J'ay resolu de reparer ma gloire ,
 J'epouse Corefus.

A G E N O R.

O Ciel ! le puis-je croire !
 Est-ce un plaisir pour vous que de voir mon
 tourment ?
 Que devient mon espoir , cet espoir dont les
 charmes
 Suspendoient de ma mort le funeste moment ?
 Vous ne répondez rien : méprisez-vous mes
 larmes ?
 Pourrez-vous immoler sans trouble , sans
 allarmes
 Au bonheur d'un Rival le plus fidelle Amant ?

C A L L I R H O E'.

O trouble affreux ! ô jour d'une honte éter-
 nelle !
 Ces Peuples assemblez , ces Prêtres , ces
 aprêts ,
 Le rang de Corefus , sa vertu , mes regrets ,
 Quel souvenir ! Faut-il que mon cœur le rap-
 pelle ?
 Fuyez , cédez au sort qui nous a separez.

A G E N O R.

Moy , fuir ! Moy , vous quitter ! vous l'ordonnez , Cruelle !

Quoy ! le jour qui vous luit , l'air que vous respirez ,

Bonheur que tout Sujet partage avec la Reine ,

Vous me le refusez à moy seul Inhumaine.

Hélas ! j'aurois caché mes soupirs avec soin ,

Vos Palais , vos jardins m'auroient vû dans ma peine

Suivre en pleurant vos pas , & les suivre de loin.

Que vous me haïssiez !

C A L L I R H O E'.

Que je me hais moy-même !

J'ay fait à Corelus une injustice extrême ,

Au milieu des serments

A G E N O R.

Eh ! les avez-vous faits ?

Non , vous êtes encor plus libre que jamais.

C A L L I R H O E'.

J'offense de nos Dieux la majesté terrible.

A G E N O R.

Un Dieu plus doux & plus sensible

Peut , si vous l'écoûtez , vous excuser près d'eux.

CALLIRHOË.

Moy, l'écouter ! Non non , renoncez à vos vœux.

Il faut que mon sort s'accomplisse ,

Corefus sera mon Epoux.

C'est moy qu'il faut que je punisse

D'avoir trop fait pour vous.

AGENOR.

Pour moy ! j'aurois troublé le repos de vôtre ame !

CALLIRHOË.

Vous sçavez mon secret

AGENOR.

Quoy ! plaignez-vous ma flâme ?

CALLIRHOË.

Vôtre destin n'en sera pas plus doux.

ENSEMBLE.

Dieux cruels , quel plaisir prenez-vous à nos larmes ?

O malheureux amour ! ô funestes rigueurs !

CALLIRHOË.

Faut-il éteindre nos ardeurs ?

Y ij

C A L L I R H O E',
E N S E M B L E.

D'eux cruels , trouvez-vous des charmes
A fraper les plus tendres cœurs ?

C A L L I R H O E'.

Que vous m'allez coûter de soupirs & de
pleurs !

A G E N O R.

Ah ! puis-je assez goûter de si tendres allar-
mes ?

Il se jette à ses pieds.

SCENE TROISIÈME.

C O R E S U S , *les P R E S T R E S de sa Suite.*

C A L L I R H O E' , A G E N O R.

C O R E S U S *du fonds du Théâtre.*

Q U E vois-je ! je frémis !
Agenor à ses pieds ! Dieux , est-ce là le prix
Des vœux que nous allions vous presenter
pour elle !

Vous me trahissez , Infidelle ?

C A L L I R H O E' , *en s'en allant.*

Pour meriter ce nom , que vous ay-je pro-
mis ?

SCÈNE QUATRIÈME.

CORESUS, *les PRESTRES de sa Suite,*
AGENOR.

CORESUS, à AGENOR.

TU t'applaudis de ta victoire
Et de l'affront que je reçois :
Crain d'être trop aimé.

AGENOR.

Non, j'en ferois ma gloire,
Et vos jaloux transports me causent peu
d'effroy.



SCÈNE CINQUIÈME.

CORESUS, & les PRESTRES de sa Suite.

CORESUS.

Quel coup vient me fraper !
 Ils triomphent tous deux de ma rage inutile.
 Interdit , surpris , immobile ,
 Mon courroux les laisse échaper.

à sa Suite

Ne fremissez-vous pas de tant de perfidie ?
 L'Ingrate insulte encoi à ma flâme trahie :
 Souffrirons-nous ces outrages mortels ?

CHŒUR des Sacrificateurs de BACCHUS.
 Souffrirons-nous ces outrages mortels ?

CORESUS.

Redoutable enfant du tonnerre , [terre ,
 Tes vengeances , Bacchus , ont effrayé la
 Venge-toy , venge-moy , vien venger tes
 Autels.

CHŒUR.

Venge-toy , venge-nous , vien venger tes
 Autels.

CORESUS.

Malheur aux Criminels que poursuit ta co-
 lere :

Tu déchires un fils par les mains d'une mere ;
 Malgré les Dieux , Orphée a senti tes fureurs.

Signale ton pouvoir suprême ,
 Répand sur ces climats de nouvelles horreurs ,
 Qui me fassent trembler moy-même.

C H Œ U R.

Répand sur ces climats de nouvelles hor-
reurs ,
Qui nous fassent trembler nous-même

C O R E S U S , & le Chœur.

Meritons que le Dieu seconde nos efforts ;
Pour hommage il reçoit nos fureurs , nos
transports.

C O R E S U S.

Le Dieu me voit , m'entend , il peut réduire
en poudre
Les Auteurs , les Témoins de mon destin fa-
fatal ;

Le Thyrsè rival de la foudre ,
Du haut des Cieux m'en donne le signal.

Les Sacrificateurs forment le Divertissement.

C O R E S U S.

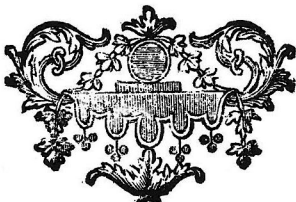
Il faut un Peuples entier pour victime à ma
rage ;

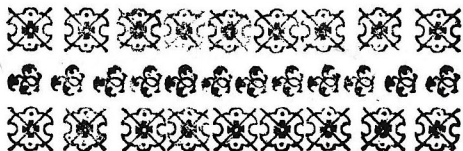
Venez , venez , suivez mes pas :
De ces flambeaux sacrez faites un autre
usage ,
Troublez tous les esprits , désolèz ces cli-
mats ,
Et goûtez le plaisir de venger mon outrage.

*Les Prêtres forment des danses furieuses avec leurs
flambeaux , & vont porter le feu dans toute
la Ville.*

Le fer , le feu , le ravage
Vont tout remplir d'effroy ;
Je triomphe à mon tour , je vois grossir l'o-
rage ,
Je vois mes ennemis plus malheureux que
moy.

Fin du Second Acte.





A C T E III.

Le Théâtre représente une Forest & le Temple rustique du Dieu P A N.

SCENE PREMIERE.

LA REINE, CALLIRHOE'.

E N S E M B L E.

S Uspens ô juste Ciel, le cours de nos allar
mes,
Ecoûte nos soupirs & voy couler nos larmes.

L A R E I N E.

Barbare Corefus, que tu nous fais souffrir !
Les Dieux ont trop seryy ton courroux im-
placable, [rable
Ah ! ma Fille, faut-il qu'un Peuple déplo-
Ne reproche qu'à toy que tu le fais périr.

Y v

CALLIRHOË,
CALLIRHOË.

Tout m'accable & me désespere ,
Une noire fureur transporte les esprits ,
Le Fils infortuné s'arme contre le Pere ,
Le Pere furieux perce le sein du Fils ,
L'enfant est immolé dans les bras de sa Mere.
Que de gemissemens , de plaintes & de cris !
J'en vois qui de leur sort ministres & victimes ,
Achevent sur eux-même , ou punissent leurs crimes.

L A R E I N E.

Tous les efforts humains ne les sauveroient pas.

O Peuples malheureux ! Agenor à leur rage
Oppose envain sa vertu , son courage ,
On voit qu'un Dieu sur eux appesantit son bras.

Il les punit pour toy , Tu causes leur trépas.

C A L L I R H O Ë'

J'immolois aux Autels le bonheur de ma vie,
Je vous obéïssois, mais mon cœur m'a trahie.

L A R E I N E.

Le Dieu qu'adorent les forêts ,
Pan , du sombre avenir découvre les secrets :
Je vais le consulter. Nôtre espoir peut renaître :

Par mon ordre en ces lieux Corefus doit paroître.

Priez , Pressez , Pleurez , Tombez à ses genoux ,

Dites, tout ce qui peut désarmer son couroux.



SCÈNE DEUXIÈME.

CORESUS, CALLIRHOË.

CORESUS.

QU'attend de moy la Reine? on m'appelle
en ces lieux.

CALLIRHOË.

La Reine en pleurs leve les mains aux Cieux.
Quoy! se peut-il que rien ne les fléchisse?

CORESUS.

N'attendez pas plus de grace des Dieux,
Que vous me faites de justice.

CALLIRHOË.

Le Ciel obéit-il aux fureurs des mortels?
Non non, il va se rendre au tourments que
j'endure.

CORESUS.

Perfide, osez-vous embrasser des Autels,
Témoins de vos sermens & de vôtre parjure?

CALLIRHOË.

J'ay mérité vôtre courroux :

Puissay-je seule en être la victime!

Mais, tout un Peuple expire, apprenez-moi
son crime.

CORESUS.

Tout devient à mes yeux criminel avec vous;
Tout ce Peuple aux Autels a vû ternir ma
gloire;

Il en faut dans son sang éteindre la me-
moire.

516 C A L L I R H O E',

C A L L I R H O E'.

Ah ! Barbare, tes vœux font-ils donc satis-
faits !

Tes yeux alterez de carnage
En ont-ils assez vû ? que veux-tu davantage ?
Quoy ! tu n'épargneras ny Reine ny Sujets ?

C O R E S U S.

Vous ne vous nommez point, Ingrate !
Jusqu'en m'implorant, vôtre mépris éclate.

Vengeons-nous, qui peut m'arrêter ?
De l'Enfer étonné remplissons les abîmes,
Chaque jour, chaque instant y va précipiter
De nouvelles victimes.

C A L L I R H O E'.

Et moy je les devance au tenebreux séjour ;
Ta fureur m'y condamne. . . .

C O R E S U S.

Arrêtez, Inhumaine :

C A L L I R H O E'.

Cruel, tu veux ma mort. . . .

C O R E S U S.

Arrêtez, Inhumaine,
Il vous en coûte moins à renoncer au jour,
Qu'à flater mon ardeur d'une espérance vai-
ne.

Helas ! je croyois la haïr.

Infortuné ! ne sçaurois-je jouïr

De mon amour, ny de ma haine ?

Malheureux, tu déments le Ciel & tes trans-
ports.

Quelle honte pour moy ! quel trouble ! quels
remords !

C A L L I R H O E'.

Le plus grand cœur se rend , quand la pitié
l'entraîne ;

Mais , vous aimez nosmaux. . . .

C O R E S U S.

Vos yeux seuls les ont faits.

J'ay pris dans vos regards mon crime avec
ma flâme ,

Mon cœur & vos Etats sans vous seroient en
paix ,

Vous seule avez banny la vertu de mon ame.

C A L L I R H O E'.

Quels reproches cruels ! rien ne peut t'at-
tendrir ,

Je perds mes pleurs , ma gloire : Ah ! laisse-
moy mourir.

C O R E S U S.

Vous , mourir ! non , vivez : Eh bien je suis
coupable ,

Je tremble , je fremis , vôtre douleur mac-
cable ,

Mon desespoir vous venge assez ,

Cachez moi par pitié les pleurs que vous
versez ;

Qu'à ces pleurs les Dieux s'attendrissent.

Consultez vôtre Oracle , appeaisez vos dou-
leurs.

Je vais fléchir les Dieux qu'ont armé mes
fureurs ;

Ils pensent me venger , & c'est moy qu'ils
punissent.

SCENE TROISIÈME.

LA REINE, CALLIRHOË.

LA REINE.

Pour consulter le Dieu, voicy l'instant
 heureux :
 Sa Cour forme à sa gloire une fête nouvelle,
 Et ces Divinitez souffrent qu'une Mortelle
 Fasse entendre sa voix au milieu de leurs
 jeux.

SCENE QUATRIÈME.

*La Forêt s'ouvre & laisse voir des SATYRES,
 des DRYADES, & des JOÛEURS de Flûtes,
 qui célèbrent le Dieu PAN.*

LA REINE, CALLIRHOË, LE MINISTRE
 de PAN, les DRYADES, & les FAUNES.

LE MINISTRE.

Que les Mortels & les Dieux applaudissent
 Au Souverain des forêts ;
Que les vastes rochers, que les antres secrets
 De son nom retentissent.

L E C H Œ U R,

Que les Mortels & les Dieux applaudissent
Au Souverain des forêts ;

Que les vastes rochers , que les antres secrets
De son nom retentissent.

L E S D R Y A D E S.

Flore luy doit tous ses attraits ;
D'un Printems éternel nos Compagnes jouïssent.

T O U S.

Que les vastes rochers , que les antres secrets
De son nom retentissent.

L E S D R Y A D E S.

Nos beaux jours y fleurissent
Dans les douceurs d'une éternelle paix.

T O U S.

Que les vastes rochers , que les antres secrets
De son nom retentissent.

L E S D R Y A D E S.

Que les Bergers luy rendent leur hommage ,
Il protege les hameaux ;
C'est à luy seul que l'Amour doit l'usage
Des tendres chalumeaux.

T O U S.

Que les Mortels & les Dieux applaudissent
Au Souverain des forêts.

Que les vastes rochers , que les antres secrets
De son nom retentissent.

CALLIRHOË,
UNE DRYADE.

Fille de l'air , Echo fidelle ,
Répondez-nous , chantez le Dieu des bois ;
Il a brûlé pour vous d'une flâme si belle :
Redoublez nos accens , joignez-vous à nos
voix.

Fille de l'air , Echo fidelle ,
Répondez-nous , chantez le Dieu des bois.

On danse.

LA REINE, *au* MINISTRE.
Daignez interroger le Dieu sur nos malheurs,
Qu'il se rende à vos vœux , qu'il se rende
à mes pleurs.

LE MINISTRE.

Dieu puissant , soy-nous favorable ,
C'est de toy qu'Apollon apprit l'art admi-
rable

De percer le sombre avenir.

Dieu puissant soy-nous favorable ,
Tu vois par que secours nos maux peuvent
finir.

LE CHER.

Dieu puissant soy-nous favorable ,
Tu vois par quel secours nos maux peuvent
finir.

LE MINISTRE.

Ton bras a défarmé les Geants furieux ,
Qui jusques dans le Ciel osoient porter la
guerre ,

Tu scûs affermir le tonnerre
Dans la main du maître des Dieux ,
Au nom de tes exploits si grands, si glorieux,
Rends à cette terre

La paix que tu rendis aux Cieux !

C H Œ U R S.

Par ta puissance
Rend l'esperance
A tous les cœurs ;
Repare nos malheurs.

Dieu redoutable ,
Soy favorable.
Dieu redoutable ,
Romp tous les coups
Du celeste courroux,

De ce rivage
Banny l'orage ,
Daigne à jamais
Exaucer nos souhaits.

L E M I N I S T R E.

Le Dieu fait sentir sa presence ,
Il enchaîne les vents, il fait taire les eaux ;
Ces arbres n'osent plus agiter leurs rameaux ;
A toute la nature il impose silence.

Mortels , respectez
Sa puissance ,
Ecoûtez Mortels , écoûtez.

L' O R A C L E.

*L' calme à ces climats ne peut être rendu
Qu'au prix que les Destins veulent de vôtre zele.
Que de Callirhoé le sang soit répandu ,
Ou celui d'un Amant qui s'offrira pour elle.*

Ton sang ma Fille ! ô Ciel ! ô réponse cruelle !

Il ne veut que mon sang ! Ah je rends grace
au sort ;

Vos Sujets sont sauvez. Je chéris sa ven-
geance.

Quoy ! ma Fille , mes yeux , mes yeux
verroient ta mort !

Vous , fâchez Calydon d'un heureuse espe-
rance :

Gardez sur la Victime un éternel silence.

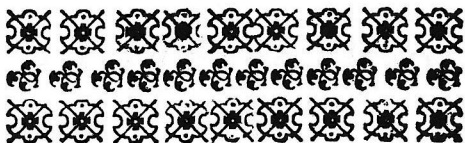
Je veux encore interroger les Dieux ;

Peut-on verser trop tard un sang si précieux ?

Gardez sur la Victime un éternel silence.

Fin du Troisième Acte.





ACTE IV.

*Le Théâtre représente une Place bornée
de Coteaux fleuris.*

SCÈNE PREMIÈRE.

CALLIRHOË.

Coulez mes pleurs, hâtez-vous de couler,
N'offensez pas long-tems ma gloire.
Beaux jours tant espérez, sortez de ma me-
moire,
Sans trouble, sans regrets il faut vous im-
moler.

Coulez mes pleurs, hâtez-vous de couler,
N'offensez pas long-tems ma gloire.

Ciel ! je vois Agenor : je commence à trem-
bler,
Il ignore le coup qui me doit accabler.



SCENE DEUXIÈME.

AGENOR, CALLIRHOË.

A G E N O R.

ENfin le Ciel suspend ses plus terribles
coups.

Ne nous flate-t'on point d'une esperance
vaine ?

C A L I R H O Ë.

Non , contre Calydon les Dieux n'ont plus
de haine.

A G E N O R.

Vos pleurs & vos vertus ont vaincu leur cou-
roux.

L'Amour voyoit vos yeux s'éteindre dans les
larmes ,

Il a gemy de vos soupirs ,

Goûtez un doux repos , brillez de nouveaux
charmes

Que vôtre cœur s'ouvre aux plaisirs.

C A L L I R H O Ë.

Que les Dieux sont cruels , même lorsqu'ils
font grace !

Jamais leur couroux ne se lasse ,

Il ne fait que changer d'objets.

A G E N O R.

Eh ! qu'importe à quel prix ils vous sauvent
l'empire ?

Venez à Calydon rassurer vos Sujets,
Venez, en vous voyant que ce Peuple respire,
Qu'il life son bonheur dans vos yeux satis-
faits.

C A L L I R H O E'.

J'iray, j'iray subir le sort qu'on m'y pré-
pare.

A G E N O R.

Quoy ! vous épouferiez cet ennemy barbare,
Corefus ?

C A L L I R H O E'.

Sur mon cœur il a perdu ses droits.

A G E N O R.

Je puis donc esperer pour la premiere fois,
Et vous pouvez enfin couronner ma ten-
dresse.

C A L L I R H O E'.

Plût aux Dieux !

A G E N O R.

Eh quoy, ma Princesse !

Quoy ! vôtre cœur pour moy n'a-t-il que
des souhaits ?

Le sort rappelle icy la paix

Est-il tems pour moy de vous craindre ?

Helas ! qui l'eût pensé jamais

Que ce seroit de vous que j'aurois à me
plaindre ?

CALLIRHOË,

CALLIRHOË.

Non, vous ne vous plaindrez que d'être trop aimé.

AGENOR.

Eh ! qu'ay-je à craindre encor ?

CALLIRHOË.

Tout le Ciel est armé.

Si vous sçaviez quel sang ose exiger sa haine ?

AGENOR.

Seroit-ce celui de la Reine.

CALLIRHOË.

Non c'est un sang moins cher.

AGENOR.

Vous pleurez ? ...

CALLIRHOË.

Quelle peine ?

AGENOR.

Je tremble, expliquez-vous.

CALLIRHOË.

Ne me demandez rien.

AGENOR.

Ah ! je frissonne.

CALLIRHOË.

C'est...

AGENOR.

Achevez.

CALLIRHOË.

C'est le mien.

A G E N O R.

Impitoyables Dieux, vous demandez sa vie!
 Je ne les connois plus ces Dieux,
 Je ne vois qu'un Rival méprisé, furieux;
 C'est à luy qu'on vous sacrifie.

C A L L I R H O E'.

Non. J'ay vû ses douleurs, il pleure mon
 trépas.

Et je dois mourir par son bras :
 C'est le punir assez, s'il m'aime.

A G E N O R.

Et moy je vous adore, & vous ne mourrez
 pas.

C A L L I R H O E'.

Prouvez-moy vôtre amour en me cédant
 vous-même.

L'Aurel est prêt; j'y veux aller.

A G E N O R.

J'y cours. De Corefus que le crime s'expie,
 On me payera cher de m'avoir fait trembler,
 Le bucher brûle, & moy j'éteins sa flâme
 impie

Dans le sang du Cruel qui veut vous immo-
 ler.

Mes Amis sont tout prêts, ils suivront mon
 exemple.

J'attaqueray vos Dieux, je briseray leur
 temple,

Dût sa ruïne m'accabler.



SCENE TROISIÈME.

CALLIRHOË.

AH ! Cruel , arrêtez. Que veut-til entre-
prendre ?
De sa fureur que puis-je attendre ?
Il ne manquoit à mon tourment
Que de craindre pour mon Amant.

*On entend une Symphonie champêtre , & l'on voit
des Bergers descendre des Côteaux dans
la Plaine.*

Mais , quels concerts se font entendre ?
J'aperçois les Bergers de ces Vallons chers,
Ils benissent le Ciel qui ca me leur tristesse :
Helas ! sçavent-ils à quel prix ?

Cachons le desordre où je suis.
Ne troublons point leurs jeux ; mais , dans
leur allegresse ,
De mon trépas goûtons les premiers fruits.



SCENE IV.

SCENE QUATRIÈME.

C A L L I R H O E',

B E R G E R S , & B E R G E R E S .

*Deux BERGERES , alternativement avec
le C H Œ U R .*

Loin de nous les plaintes ,
Les craintes ,
Loin de nos cœurs
Les soupirs & les pleurs.

Loin de nous les plaintes ,
Les craintes ,
Loin de nos cœurs
Les atteintes
Des vives douleurs.

Jours heureux ,
Soyez durables :
Des Dieux favorables
Reçoivent nos vœux.

Loin de nous les plaintes ,
Les craintes ,
Loin de nos cœurs
Les atteintes
Des vives douleurs.

Que l'Amour ne nous fasse jamais
 Qu'une douce guerre,
 Que l'Amour sur la terre
 Rameine la Paix.

On reprend le Rondeau.

A U T R E C H Œ U R.

Princesse, aimez nos bocccages,
 Prêtez l'oreille à nos chants.

La Cour présente aux Rois les plus brillants
 hommages,

Nous vous offrons les plus touchants.

D E U X B E R G E R E S.

Le Ciel nous fait de douces promesses,
 Nous vous devons toutes ses faveurs,
 Nous n'avons à donner que nos cœurs,
 Comptez nos cœurs parmy vos richesses.

U N E B E R G E R E.

Dans nos champs
 L'amour de Flore
 Fait éclore
 Ses nouveaux presens.

Lieu tranquille,
 Charmant séjour,
 Ser d'azile,
 De temple à l'Amour.

Qu'il nous blesse,
 Que sans cesse
 L'on s'empresse
 D'entrer à sa Cour,

Dieu des Amants ,
 Ta puissance
 Recompense
 Nos tourments ,

U N E B E R G E R E , *alternativement avec*
 le C H Œ U R .

L A B E R G E R E .

Quelque chaîne
 Qu'icy l'on prenne ,
 C'est dar son choix.

Soins de plaire ,
 Retour sincere ,
 Voilà nos loix.

L E C H Œ U R .

Quelque chaîne
 Qu'icy l'on prenne ,
 C'est par son choix , &c.

L A B E R G E R E .

Mille allarmes
 Troublent les charmes
 Du fort des Rois :

Mais l'Envie
 Sur nôtre vie
 N'a point de droits.

C H Œ U R .

Quelque chaîne , &c.

C A L L I R H O E',
L A B E R G E R E.

La jeunesse
A la tendresse
Doit ses beaux ans.

Qui s'engage
Fait de son âge
Un long printems.

C H Œ U R S.

Quelque chaîne, &c.

LES DEUX BERGERES, à CALLIRHOE'.

Goûtez & donnez
Des jours fortunéz.

C H Œ U R S.

Goûtez & donnez, &c.

LES BERGERES.

Que le Sort qui préside
A tous nos instans
Fasse voler le temps
D'une aîle moins rapide.

G R A N D C H Œ U R.

Goûtez & donnez
Des jours fortunéz.

LES BERGERES.

D'une si belle vie,
Dieux, ne bornez point les moments,
Ne prenez que le soin de les rendre charmans,
Dieux, fécondéz nôtre envie.

C H Œ U R.

Gofitez & donnez
Des jours fortunez.

C A L L I R H O E'.

Eh bien , vous les aurez ces jours , ces jours
tranquilles ,

Oüy je vous le promets :

Venez , je vais au Temple , où les Dieux
plus faciles

Doivent vous affurer une éternelle paix.

C H Œ U R S.

Nous vous suivons, nous quittons nos aziles.



SCÈNE CINQUIÈME.

LA REINE, CALLIRHOË, *les* CHŒURS.

LA REINE.

Que vois-je ? la Victime est-elle entre
leurs bras,
Barbares, voulez-vous qu'on vous la sa-
crifie ?

CHŒUR.

Reine, que dites-vous ? ...

LA REINE.

Elle vole au trépas.

CHŒUR.

Eh, qui peut menacer une si belle vie ?

LA REINE.

Les Dieux.

CALLIRHOË.

Je rends la paix à ma triste Patrie,
Mon sort est trop heureux.

CHŒUR.

Durent, durent plutôt nos maux les plus
affreux.

CALLIRHOË.

Je veux mourir, l'Oracle a prononcé ma
peine.

CHŒUR.

Nous démentons les Dieux, & nous bravons
le sort.

CALLIRHOF

Voulez-vous qu'aux Autels, en rebelle on
m'entraîne ?

Ah ! laissez-moy du moins la gloire de ma
mort.

CHŒUR.

Tonne plutôt des Dieux, la redoutable
haine.

CALLIRHOE', à la REINE.

Souffrez qu'à vos Sujets, un doux calme
revienne,

N'estes-vous pas leur mere, avant d'être la
mienne ?

Par l'amour que pour eux vous devez res-
sentir,

A leur bonheur faites les consentir.

LA REINE.

Non, je ne verray point ce spectacle funeste.

CALLIRHOE', aux Peuples.

C'est votre Reine, appeîsez ses douleurs,
Osez m'arracher à ses pleurs ;

Vous fremissez... votre Reine vous reste :

Qu'elle vive, aimez-là, ne quittez point ses
pas ;

Sauvez luy, s'il se peut, l'horreur de mon
trépas.

Je vais mourir pour vous....

CHŒUR.

Nous ne vous quittons pas.



SCÈNE SIXIÈME.

AGENOR , CALLIRHOË , LA REINE ,
CHŒURS.

AGENOR.

Peuples , écouïtez-moy ,
Un Ministre du Dieu m'a revelé sa Loy ;
Que vôtre crainte cesse.
Il n'a pas sans retour , condamné la Princesse :
Un sang moins précieux peut épargner le sien ,
Je vous offre le mien.

LA REINE & le CHŒUR.

O trop fidel amour ! ô genereux courage !

CALLIRHOË' *en s'en allant.*

Non , vous ne mourrez pas.

AGENOR.

Venez , sans tarder davantage ,
Venez , Peuples , suivez mes pas.

CHŒUR.

O trop fidel amour ! ô genereux courage !

Fin du Quatriéme Acte.





A C T E V.

*Le Théâtre change & représente le Temple
de BACCHUS , orné pour le Sacrifice
de la Victime.*

SCENE PREMIERE.

C O R E S U S.

Troubles secrets dont l'horreur me dé-
vore ,

Que ne me laissez - vous respirer un mo-
ment ?

Je suis prêt d'immoler le Rival que j'abhore,
Sa mort , loin de calmer l'excès de mon
tourment ,

Ne fait que l'irriter encore.

Troubles secrets dont l'horreur me dévore ,
Que ne me laissez-vous respirer un mo-
ment ?

CALLIRHOË,
 Quoy ! c'est à mon Rival qu'elle devra la
 vie,

Il sauve la Princesse. Ah ! son sort est trop
 beau.

Mon Rival en vainqueur , descend dans le
 tombeau.

Quels regrets ! J'entendray cette Amante en
 furie :

Dieux ! qu'elle va l'aimer , qu'elle va me
 haïr !

Elle vient. Je ne puis ny la voir ny la fuïr.

SCENE DEUXIÈME.

CORESUS, CALLIRHOË.

CALLIRHOË.

Seigneur , de vos devoirs , je n'ose vous
 intruire ;

Mais, tout est prêt : mon sang à l'Autel doit
 couler ;

Si vôtre main tremble de m'immoler ,
 Jusqu'à mon cœur je sçauray la conduire ,
 Allons.

CORESUS.

Ciel ! qu'allez-vous me dire ?

CALLIRHOË.

Trop de malheurs ont troubié ce séjour ;
 Je les pardonne à vôtre amour extrême ,
 Pardonnez-moy de même.

Sans peine , je renonce au jour.

C O R E S U S.

Je vous punirois de mon crime !
 Les Dieux sont moins cruels , moins barba-
 res que vous ;
 Ils appaiseront leur courroux ,
 Ils prennent une autre victime.

C A L L I R H O E'.

Je le verrois perir , & perir par vos coups !
 Estes-vous Corefus ? que devient vôtre gloire ?
 Voulez-vous faire croire
 Que vous ne l'immolez qu'à vos transports
 jaloux ?

C O R E S U S.

Aux Autels de nos Dieux , est-ce moy qui
 l'entraîne ?
 De son trépas que pourrois-je esperer :
 Je sçais trop que la mort où je vais le livrer
 Ne sçauroit adoucir ma peine.

C A L L I R H O E'.

Que veux-tu donc Cruel , t'assurer de ma
 haine ?

C O R E S U S.

Quoy ! de tous mes malheurs vôtre haine est
 le prix !
 Outragez, accablez un cœur qui vous adore.
 Helas ! vos plaintes & vos cris
 Devroient-ils me toucher encore ?
 Je ne l'immole point ; il demande à perir.

C A L L I R H O E',

C A L L I R H O E'.

Et moy je demande sa vie ;

Mais , vous voulez sa mort.

C O R E S U S.

Peut-être je l'envie ,

Elle assure vos jours.

C A L L I R H O E'.

C'est à moy de mourir.

E N S E M B L E.

Non , ne résistez pas quand le Ciel le com-
mande ,Rendez-vous , c'est { son } sang qu'il faut
 { mon } que l'on répande.

C O R E S U S.

Que le Tonnerre gronde & tombe en mille
éclats ,

Que le carnage recommence ,

Que le Ciel allumé , redouble sa vengeance ,

Que l'effroy , que la mort volent dans ces
climats ;

Rien n'égale l'horreur de voir vôtre trépas.

C A L L I R H O E'.

Eh ! le verrez-vous moins ! croyez-vous que
je vive ?S'il perit , doutez-vous que mon ombre le
suive ?Tremblez, du même fer je me frappe, je meurs,
Et l'amour malgré-vous, réunira nos cœurs.

C O R E S U S.

Quelle fureur , ô Ciel ! que deviens-je moy-même !

N'est-il point d'autre sang pour appaiser les Dieux ?

C A L L I R H O E'.

Les Dieux ont prononcé. Conservez ce que j'aime ;

On l'amène en ces lieux ,
Hâtez-vous, frapez-moy , je l'attends, je le veux.

SCENE TROISIÉME.

C O R E S U S , C A L L I R H O E' , A G E N O R ,
P R E S T R E S & P E U P L E S.

C A L L I R H O E'.

A H ! Prince où venez-vous ?

A G E N O R.

Où mon amour me guide.

à C O R E S U S.

Ministre des Autels , faites vôtre devoir.

C A L L I R H O E'.

N'écoûtez point son desespoir ;
Que je meure ; c'est moy pour qui le sort décide.

CALLIRHOË,

CORESUS.

Quel spectacle pour moy ! quel amour ! quel transport !

AGENOR.

Mes jours sont trop payez si ma mort vous délivre.

CALLIRHOË.

Helas ! pourrois-je vous survivre
Qu'esperez-vous de vôtre mort ?

CALLIRHOË, & AGENOR,
repetent ces deux Vers.

ENSEMBLE, à CORESUS.

Ton amour outragé demande mon supplice ;
C'est moy qu'il faut que l'on punisse.

CORESUS.

Ciel ! en les immolant , je ne puis les punir !

CALLIRHOË & AGENOR.

Frape , voilà mon cœur , qui peut te retenir ?

CORESUS.

Agenor , j'applaudis à l'ardeur qui t'anime ,
J'honore ta vertu , tes vœux seront contents.
Il tire le fer sacré.

CALLIRHOË, à CORESUS.

Je frémis ! acheve , il est tems.

CORESUS, *en les separant.*

Arrêtez. C'est à moy de choisir la victime.

Il se frape.

CALLIRHOË.

Vous montez.

CORESUS.

Je sauve vos jours
De vos malheurs, des miens je termine le
cours. [tendresse!
Vous pleurez. Se peut-il que ce cœur s'at-
Je meurs content. Mes feux ne vous trou-
bleront plus; [unisse:
Approchez: en mourant que ma main vous
Souvenez-vous de Corefus.

On l'enmeine.

CALLIRHOË.

Que je le plains!

AGENOR.

Que je l'admire!

AGENOR, & CALLIRHOË.

Le Ciel s'ouvre à mes yeux, il paroît enflâ-
mé

Je vois le Dieu qu'adore cet Empire,
Pour venger son Ministre, hélas! est-il armé?

SCÈNE DERNIÈRE.

BACCHUS, sa Suite, & les Acteurs
de la Scène précédente.

BACCHUS.

Peuples, ne craignez plus la celeste colere,
Le sang de Corefus a désarmé mon bras:
Honorez la memoire & ne la pleurez pas,
Son tombeau deviendra pour ces tristes cli-
mats,
Un Temple salutaire.

544 C A L L I R H O E',
Et toy, de Corefus remply le ministere,
Genereux Agenor, c'est toy dont j'ay fait
choix :
Peuples, pour vous parler j'emprunteray sa
voix.

C'est la main de la Victoire,
Qui le presente à mes Autels :
Il faut pour plaire aux Immortels,
Tous les suffrages de la gloire.

C H Œ U R S.

Agenor, commandez à des Peuples soumis,
Vôtre courage
Est le gage

Du bonheur qui nous est promis ;
C'est par vous que les Dieux reçoivent nôtre
hommage.

Si leur courroux fait gronder quelque orage,
Qu'il tombe sur nos ennemis.

Fin du Cinquième & dernier Acte.



A P P R O B A T I O N S.

VEU ce vingt - quatrième Decembre
mil sept cent douze.

Signé, M. V. D'ARGENSON.

JAY lû par ordre de Monseigneur le
Chancelier, la Tragedie de CALLIRHOE'S ;
& j'ay crû que le Public en verroit l'Im-
pression avec plaisir. F A I T à Paris ce
vingt - deuxième Decembre mil sept cent
douze. Signé, F O N T E N E L L E.